

Appel à communication
Journée d'études le 10 octobre 2014
Université de Bourgogne, Dijon

Jung et l'Italie, Jung en Italie

L'Italie est chez Jung au cœur d'expériences décisives et souvent associées à des rêves. En 1911, alors qu'il passe la nuit à Arona, l'entretien onirique qu'il a en latin avec un groupe de savants, qu'il identifie par la suite comme ses ancêtres spirituels, l'incite à rentrer précipitamment pour reprendre la rédaction de *Métamorphoses et symboles de la libido*, l'une de ses œuvres majeures.

L'antiquité latine joue un rôle considérable dans sa réflexion et l'on trouve dans ses ouvrages d'innombrables références aux *auctores* comme Cicéron ou Virgile. Selon Jung, les Romains pouvaient se passer de psychologie puisqu'il n'y avait pas encore eu dans le monde païen de scission entre le corps et l'âme, que l'existence des dieux allait à leurs yeux de soi et qu'ils pratiquaient des rites capables de domestiquer le côté animal de l'humain sans pour autant l'annihiler.

Mais Jung s'intéresse bien sûr aussi à l'Empire christianisé. En 1913, lorsqu'il se rend pour la première fois à Ravenne, il est subjugué par le monument funéraire de Galla Placidia qui le plonge dans une étrange rêverie; aussi se laisse-t-il absorber au cours de sa visite par la contemplation d'une étrange mosaïque représentant Saint Pierre; mais lorsqu'il souhaite acheter une reproduction de cette œuvre, il s'avère qu'elle n'existe pas.

Jung porte une attention particulière aux auteurs du Moyen-Age. Ainsi l'élaboration de sa théorie du « processus d'individuation » l'amène à se référer en de nombreux endroits à Dante et tout particulièrement à la *Divine comédie*. Le XXXIIe Chant du *Paradis* manifeste pour lui l'aboutissement du développement psychique du poète qui s'exprime par la bouche de Saint Bernard.

En 1926, un rêve le transporte dans la région de Vérone; la route illuminée de soleil qu'il parcourt en songe le fait passer devant le château d'un prince où il se retrouve prisonnier, captif du XVIIe siècle. Bien plus tard, il comprend que ce rêve annonçait sa rencontre avec l'alchimie.

Jung aurait aimé visiter Rome, mais lorsqu'il décide enfin de s'y rendre, il est victime d'une syncope qui lui fait définitivement classer ce projet. Il avait toujours senti que les impressions que cette ville produirait sur lui dépasseraient sa capacité à les assimiler.

Bien entendu, Jung ne néglige pas non plus l'Italie de son temps. Lorsqu'il analyse la crise politique de son époque et tente d'expliquer les causes du nazisme, il aborde également la question des racines spirituelles et culturelles du fascisme italien.

C'est au milieu des années trente que la doctrine de Jung fut introduite en Italie, grâce au médecin berlinois Ernst Bernhard (1896-1965). Celui-ci avait abandonné en 1932 la pédiatrie pour se consacrer à l'étude de la chiropédie auprès de Julius Spier et se tourner vers la psychanalyse; après avoir été, au début des années trente, le patient des freudiens Sandor Rado et Otto Fenichel, il fut celui de Toni Sussman, une disciple de longue date de Jung. Soucieux d'approfondir sa connaissance de la doctrine de ce dernier, il séjourna à Zurich (du 15 octobre 1935 au 17 mars 1936) où il fit la connaissance du fondateur de la psychologie des profondeurs. Étant juif, Bernhard fut contraint de fuir l'Allemagne nazie pour échapper aux persécutions raciales. Pâtissant

sans doute de sa réputation de savant excentrique versé dans les sciences occultes, notamment l'astrologie, il ne put, faute peut-être d'un appui suffisant de la part de celui qu'il considérait comme son maître mais qui ne semble pas de son côté l'avoir tenu pour un véritable disciple, obtenir le visa britannique et se résolut à gagner en 1936 l'Italie fasciste, paradoxalement alors plus hospitalière que la libre Angleterre, où il put s'installer avec sa compagne et future épouse Dora Friedlander, bénéficiant de l'accueil bienveillant des collègues d'obédience freudienne, notamment du triestin Edoardo Weiss, qui les aidèrent à s'insérer dans le microcosme psychanalytique italien. Bernhard put exercer la profession de psychanalyste jusqu'en 1938, année où furent promulguées les lois raciales. Arrêté en juin 1940, il fut déporté et interné dans le camp de concentration de Ferramonti di Tarsia en Calabre, dont il put toutefois sortir en avril 1941 grâce à l'intervention du prestigieux orientaliste et archéologue Giuseppe Tucci (1894-1984). Ayant regagné Rome, il vécut reclus avec Dora jusqu'à la fin de la guerre. À la libération, Bernhard reprit son activité de thérapeute à Rome, jouissant d'un prestige croissant. Il eut ainsi parmi ses patients, quelques-uns des artistes et des intellectuels les plus importants de l'époque. Il fut l'analyste des cinéastes Vittorio De Seta (qui lui dédia son « *Un uomo a metà* ») et Federico Fellini (qui, de son propre aveu, n'aurait jamais pu concevoir une œuvre comme « *Otto e mezzo* » s'il n'avait, au début des années soixante, commencé son analyse avec Bernhard) et de l'écrivain Giorgio Manganelli.

L'enjeu de cette journée d'étude sera double: d'une part, mieux cerner l'apport spécifique de la culture italienne dans l'élaboration de la pensée jungienne, d'autre part, rendre compte de la réception de celle-ci en Italie et de la naissance d'un véritable jungisme italien. Il s'agira non seulement de revenir sur la période fasciste encore mal connue, mais aussi de prendre l'exacte mesure du rayonnement exercé par la psychologie des profondeurs dans l'après-guerre, et de l'importance de l'héritage bernhardien après la création, au début des années soixante, de l'AIPA (Associazione Italiana di Psicologia Analitica) sous la direction du disciple de Bernhard, Aldo Carotenuto (1933-2005). On s'efforcera ainsi de déterminer les raisons pour lesquelles la doctrine jungienne a bénéficié dans la péninsule d'un accueil plus favorable que le freudisme et d'envisager les prolongements actuels de son influence sur la culture italienne.

Merci de bien vouloir envoyer votre proposition de communication avant le 31 mars 2014 à veronique.liard@neuf.fr et nicolas.bonnet@u-bourgogne.fr